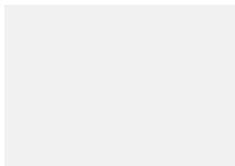


**Marie Dumon**



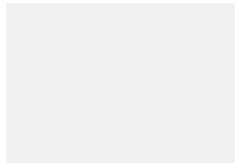


Bernard Marty

# Marie Dumon

Biographie romancée

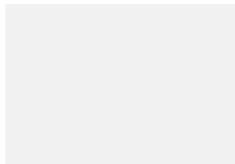
Editions Berfran



© Editions Berfran, 2020  
Edition associative « Le chemin de briques jaunes »,  
26 avenue du président François Mitterrand,  
33270 Floirac



À Maryvette





## PREFACE

Encore une fois, je me suis amusé à me prendre pour Pagnol, Amouroux ou Druon, trois auteurs qui sont ce soir posés sur ma table de travail, à côté de ce qui est pour moi la bible des livres d'histoire, l'Histoire de France pour les nuls de Jean-Joseph Julaud.

Cette fois-ci je m'attaque à ma famille du côté de ma mère. Enfin, après un recueil consacré à mon père Robert, un consacré à mes arrière-grand-parents Honoré et Léonie et un consacré à mes grands-parents Franck et Albertine, voici celui qui sera je pense le plus abouti et que je consacre à mon arrière-grand-mère Marie Dumon.

J'avais eu du temps, au printemps 2020, pour trier un carton de lettres et cartes postales retrouvé chez ma mère et que j'avais mis de côté. Après ce tri, et pour mieux comprendre qui était qui, je refaisais l'arbre généalogique côté Maryvette.

Mais comment expliquer à ma mère cet arbre généalogique du 19<sup>ème</sup> siècle quand on sait que sur 20 prénoms masculins on retrouve 8 Pierre, 4 Jean et 4 François. J'avais déjà remarqué cette pratique

qu’avaient nos ancêtres de donner les mêmes prénoms à leurs enfants. Cependant, à partir de la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle il y a comme un vent de révolte, ces enfants prennent un surnom qui remplace dans l’usage leur véritable prénom. Qui décide ce surnom ? On ne sait pas, parfois on peut l’imaginer, comme pour Sauvia Sauvaud dont le prénom choisi par ses parents est Félicité Marie Marguerite et qui a une tante prénommée Jeanne Salvia. Ce surnom devient le prénom d’usage et apparaît dans les documents officiels, comme le contrat de mariage notarié, ou sur les pierres tombales. Seuls les actes de l’état civil, naissance, mariage et décès, conservent le prénom officiel.

Puis ces enfants révoltés décident de mettre un terme à cette tradition et donnent à leurs propres enfants des prénoms étrangers à leur famille. Traditionnellement on donnait aux enfants les prénoms Pierre et Jean chez les Marty, Jean chez les Escudié, Pierre et François chez les Dumon. Faisons le récapitulatif des changements qui sont intervenus entre 1861 et 1893 : les parents de Franck et Albertine Marty se prénomment Jean, Geneviève, Pierre et Catherine et sont connus comme Honoré, Léonie, Pierre et Marie ; les parents de Maryvette Escudié se prénomment Pierre et Félicité et ses grands-parents Catherine, Jean, Marie et Marcelin et sont connus comme Albert, Sauvia, Marie, Jean, Marie et Ferdinand.

Il m’était donc devenu difficile d’expliquer cette généalogie par oral. Il m’est alors venu à l’idée de choisir un membre de cette famille et de lui faire raconter son

histoire : qui était ses parents, ses cousins, ses descendants (Malgré cela, les explications généalogiques sont parfois très confuses et c'est pourquoi j'ai ajouté en fin de volumes les branches de l'arbre généalogique).

En observant cet arbre généalogique, qui peu à peu se construisait, le personnage central qui apparut fut Marie Dumon, la grand-mère de ma mère. Je lui ai donc donné la place centrale de l'histoire de notre famille. Et je n'ai pas été déçu !

J'ai commencé à fouiller dans les archives départementales du Lot et Garonne sur internet. Pour quelqu'un comme moi, très intraverti, quelle bénédiction de pouvoir consulter ces archives sans sortir de mon salon. Malheureusement, seuls les actes antérieurs à 1903 sont numérisés. Il a fallu attendre le déconfinement pour que je me rende sur place, avec ma fille Caroline, à la mairie de St Etienne pour consulter les actes d'après 1902, et dans les cimetières de St Etienne, Beaugas et Laugnac.

L'autre partie de mes recherches, et la plus importante en termes de temps et de patience, était la lecture des lettres. Si certains correspondants ont une écriture très belle, d'autres sont à peine lisibles. Ces lettres tournent autour de mes grands-parents Pierre Albert et Sauvia. En plus de leurs lettres j'ai trouvé des correspondances des parents, de cousins, d'amis, de connaissances. La plupart datent de 1915 à 1918 mais la plus ancienne date de 1898 et la plus récente de 1937.

Au cours de ces lectures j'ai souvent souri, parfois

j'ai éclaté de rire, à certains moments j'ai pleuré d'émotion et j'ai aussi été pris par des intrigues. Jeme disais alors, en lisant ces lettres, que j'étais en train de vivre en direct un scénario déjà écrit, que j'étais en train de lire un roman à suspense plein d'humour, d'amour et d'aventures.

Certains passages contenaient des expressions et des mots dont j'ignorais la signification. Heureusement que j'avais dans ma bibliothèque le dictionnaire Le Littré de 1882 en 4 volumes, le Larousse agricole de 1922 en 2 volumes et le Larousse médical de 1952 (je les avais récupéré à la mort de mon père et jusqu'ici ils avaient servi de contre poids, placés en bas de ma bibliothèque). J'ai toujours préféré utiliser des définitions et des références datant de l'époque que j'étudiais plutôt que celles que je pouvais trouver surinternet.

J'ai bien été aidé aussi par la lecture des œuvres de Pagnol, de Druon, de Maupassant. Certains passages sont directement inspirés de leur œuvre et je le reconnais volontiers. J'ai fait cela pour rendre hommage à ces auteurs. Vous pouvez vous amuser à retrouver ces références, comme je me suis amusé à les introduire dans le récit.

Enfin j'avais une mémoire vivante, bien que parfois hésitante, en la personne de ma mère, Maryvette, qui a reçu pendant cette période de quelques semaines bien plus de coups de téléphones que pendant les 50 années précédentes.

Je me suis donc bien amusé pendant ces quelques

semaines et j'espère que ce que j'ai écrit donnera au lecteur autant de plaisir et d'émotions que celles que j'ai vécu en écrivant ce récit.

J'espère que ma mère me pardonnera les notes d'humour et les partis pris que j'ai introduits dans ce récit. Je la remercie aussi pour ses remarques faites à la relecture de ce récit.

Bernard Marty, Floirac le 30 juin 2020



## PROLOGUE

Nous sommes au printemps 2020. Bernard Marty a 57 ans et habite Floirac, dans la banlieue bordelaise. Maryvette Marty, née Escudié, sa mère, a 88 ans et habite Bordeaux. Ils sont confinés dans leurs domiciles respectifs :

- Bonjour maman, ...
- Allo, c'est qui ?
- Bonjour, c'est Bernard.
- Bonjour, alors comment vas-tu ?
- Ça va, je n'ai toujours pas de fièvre ni ...
- Attends, je vais baisser la radio. Alors tu vas bien ?
- Je disais que je ne ...
- Non, je vais plutôt l'éteindre, sinon je ne vais pas entendre le café quand il sera chaud. Et toi, ça va bien ?
- Oui très bien, et toi.
- Oh, moi ça va, j'ai un peu mal aux jambes parce

que je ne marche pas assez, et puis j'ai des douleurs à l'estomac sans doute en rapport avec la nourriture. C'est bon mais enfin, toujours des légumes et un tout petit morceau de viande. Sinon il faut que j'aïlle, dès la fin du confinement, chez l'ORL, il paraît que j'entends moins bien.

- Ça c'est une bonne idée !

Après ces échanges rituels sur la santé et les petits tracés du quotidien nous en arrivions au sujet qui me préoccupait alors et qui faisait que nous nous parlions deux fois par semaines, ce qui n'était encore jamais arrivé : les Escudié, Dumon et Brouat au 19<sup>ème</sup> siècle à St Etienne de Fougères.

Ma mère était une mine d'informations qui me permettait de faire des liens dans mes recherches. La conversation se terminait par une synthèse de ce que je venais de comprendre :

- Alors voilà, ton grand père Jean Escudié a épousé la mère d'Albert, Catherine Dumon, euh non Marie Dumon, je n'arrive pas à m'y faire, et ...

- Mais mon grand-père c'est le pépé de St Pastour, Ferdinand.

- Non lui c'est du côté de ta mère, Sauvia, la femme de Pierre Dumon.

- De Pierre Albert tu veux dire.

- Oui, Pierre dit Albert. Donc Jean Escudié était le fils de Jean qui habitait Mataby.

- Ah oui je me rappelle de Mataly.
- Oui, Mataly, pardon. Et ce Jean était le fils de Jean qui habitait Ste Livrade. Tu m'as parlé de Chaubart, je crois que ...
- Chaubart, c'est à côté de la maison où j'avais mis le feu à la cuisine quand vous étiez enfants.
- Peut-être, je regarderai demain.

Voilà donc le genre de conservations que nous avons ma mère et moi pendant ces semaines de confinement. Puis ces échanges se sont poursuivis pendant le déconfinement.

Enfin aujourd'hui, une semaine après la reprise du travail, je passe un dernier coup de téléphone :

- Bonjour maman, c'est Bernard.
- Bonjour, alors comment vas-tu ?
- En pleine forme, et toi ?
- Très bien, merci.
- Aujourd'hui je vais enfin te raconter ton histoire où plutôt l'histoire de Marie Dumon.
- Je t'écoute.
- Alors voilà : « Nous sommes à St Etienne de Fougères à la fin du printemps 1877 dans la vallée du Lot. La vallée du Lot, ... »



## CHAPITRE 1

### Pinel

Nous sommes à St Etienne de Fougères à la fin du printemps 1877 dans la vallée du Lot.

La vallée du Lot s'ouvre lorsque la rivière sort des causses du Quercy, vers Fumel. Puis le Lot se dirige vers l'ouest, passe par Villeneuve sur Lot, puis par Ste Livrade avant de se jeter dans la Garonne au niveau d'Aiguillon. Si la vallée est assez longue, une centaine de kilomètres, elle n'a que 2 à 5 kilomètres de large.

Le nord la vallée est bordé par les collines de Guyenne, contreforts des monts du Périgord. Au sud se trouvent les pentes douces du pays de Serres, plateau calcaire traversé par de nombreux ruisseaux. Le Lot a creusé un passage entre ces collines et grâce à ses nombreuses méandres il a déposé ses alluvions dans la vallée.

La paroisse de St Etienne était, sous l'ancien régime, rattachée à la commune de Ste Livrade sur Lot, le gros bourg de la région, au sud, mais depuis la révolution elle est devenue une commune à part entière. Les deux

communes sont séparées par le Lot avec au nord St Etienne et les communes voisines de Fongrave, Monclar, Hautes Rives et au sud Ste Livrade et les communes voisines de Dolmeyrac, Allez et Cazeneuve, Le Temple sur Lot.

A St Etienne les propriétés sont disséminées dans la campagne, parfois réunies en hameau de 2 à 3 maisons. Elles sont entourées de leurs terres. Les propriétaires sont aussi les cultivateurs de leurs terres. Ces terres de la vallée sont riches, plus faciles à travailler et le rendement bien supérieur à celui des collines. C'est dire si cette vallée du Lot est attractive pour toute personne voulant travailler la terre.

Les métayers et ouvriers agricoles qui vivent sur les coteaux et sur les plateaux, qui travaillent la terre pour des propriétaires citadins ou bourgeois ne rêvent que d'une chose : devenir propriétaire mais il est impossible de racheter la terre qu'ils travaillent alors ils ne pensent qu'à descendre dans la vallée pour devenir propriétaire cultivateur.

Leur richesse se voit à leur maison. Au début elle est basse, de plein pied, la cuisine au centre, les chambres des propriétaires, et un appentis avec les couches des domestiques. C'est en fait au nombre de domestique que l'on voit la richesse du cultivateur. Le domestique c'est un journalier, ouvrier agricole payé à la journée, qui est rattaché à une propriété. Le repas du soir réunissait autour de la table le propriétaire, son épouse et ses enfants mais aussi les domestiques et leurs enfants. Plus tard il se fait construire une maison en pierre, avec un